

# FANTASQUE

Publié hebdomadairement par { N. AUBIN, Editeur & } Résidence, N. 177, r. St. Valier.  
 { A. JACQUES, Imprimeur. }

## CONDITIONS.

CE journal rédigé par un *Flâneur* paraît autant que possible chaque Samedi. Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du *Flâneur* est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. *No admittance except on business.*



## ANNONCES.

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Flâneur*, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la ligne. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY où, l'on peut, entr'autres rafraichissements, acheter le *Fantasque*.

*Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

VOL. I.]

QUEBEC, 1<sup>r</sup>. SEPTEMBRE 1838.

[No. 31.]

## A V E U N A Ï F.

Je salue, je salue  
 Les grands à perte de vue ;  
 Je salue, je salue ;  
 Ce beau moyen  
 Réussit bien.

J'suis toujours à l'affut  
 Des grands, pour leur rendre hommage :  
 Aux gens de haut apanage,  
 J'aime à payer un tribut.  
 Mais pour d'anciens camarades,  
 Gens du peuple et de rebut,  
 Je n'ai point de capellades . . . (a)  
 Hors les grands, point de salut.  
 Je salue. Je salue &c.

Si quelque manteau cossu,  
 Se présente à mon passage,  
 Chapeau bas ! c'est mon usage,  
 Qu'il m'ait ou non aperçu.  
 Au carrosse d'excellence,  
 Qui m'éclabousse en chemin,  
 Je fais une révérence !  
 Qu'il soit vide ou qu'il soit plein.  
 Je salue, je salue &c.

Autrefois j'étais un sot,  
 Quand je vantais le mérite,  
 De lui jamais on n'hérite  
 Tant que du riche idiot.  
 Lorsqu'on change de ministre,  
 Je change d'opinion :  
 Je sais encenser un cuisire . . .  
 Dont j'attendais protection !  
 Je salua, je salua &c.

J'eus beaucoup de mes amis  
 Qui m'ont conseillé la guerre  
 Pour moi jamais, je l'espère,  
 Ne suivre un pareil avis :  
 Je tremble aux moindres alarmes ;  
 Je hais le nom de guerrier  
 Et je ne me fournis d'armes  
 Que de chez un chapelier.  
 Je salue, je salue  
 Les grands à perte de vue.  
 Je salue, je salue  
 Ce beau moyen  
 Réussi bien.

(a) J'avertis les puristes qu'ils ne doivent pas s'effrayer de ce mot de mon invention, je l'introduis ici pour prouver à l'univers (qui s'occupe beaucoup de moi comme chacun sait) que je me suis pas autant du *status quo* que la calomnie veut bien le répandre.—[Ed. du F.]

## AGENTS DU FANTASQUE.

Montréal . . . . .	A. REGNIER,	Neu-York . . . . .	P. A. BREZ,
Trois-Rivières . . . . .	L. TURCOTTE,		No. 9 Wall St.
St. Hilaire de Rouville . . . . .	H. DEROUVILLE,	Paris . . . . .	HECTOR BOSSANGE,
St. Thomas . . . . .	DR. TACHE,		Quai Voltaire No. 11
Assomption . . . . .	DR. MEILLEUR,	Londres - - - - -	WM. BREMER,
Kamouraska . . . . .	J. B. TACHE'.		Charing Cross.

## DEPÔTS EN VILLE.

P. DELCOUR, . . . . .	Rue St Jean.	J. MAHEU. . . . .	Rue St Paul B. V.
R. DEVERRY, . . . . .	Rue Couillard	J. VANDERHEYDEN, . . . . .	Marché St. Paul.
E. GINGRAS, . . . . .	Marché de la H. V.		

N. B.—Une boîte pour lettres, ordres, communications &c. est déposée chez G. BELLEAU, ECR. notaire, rue Ste. Anne, H. V.

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 1 SEPTEMBRE 1838.

*Que fait Lord Durham?*—Voilà la question que chacun fait et à chaque pas ; qu'a-t-il fait jusqu'à ce jour ? que fait-il ? que va-t-il faire ? Quant à moi, je ne sais pas ce qu'il fait, ni ce qu'il fera, mais je sais bien ce qu'il a fait, et vraiment, je suis étonné de voir avec quelle ingratitude on le reçoit lui et ses œuvres. On dit que Lord Durham n'a rien fait ! c'est de la calomnie ; d'abord il a fait une foule de promesses. Ensuite ne nous a-t-il pas donné la police ? eh ! que ceux qui en doutent aillent voir la prison et chacun se persuadera qu'il n'y a plus que les honnêtes gens et les hommes de la police qui soient en liberté. Ensuite n'a-t-il pas formé la célèbre cour des commissaires ; n'a-t-il pas fait une cour d'appel ; n'a-t-il pas placé un mât sur le dôme de la chambre d'assemblée ; n'a-t-il pas fait gagner £00000 au propriétaire du John Bull ; n'a-t-il pas fait renchérir les dindons ; n'a-t-il pas fait taire presque tous les journaux du pays ; n'a-t-il pas fait jeter du sable devant l'ancien parlement et de la poudre aux yeux de tous les Américains qui ont bien voulu passer les troupes en revue ; n'est-il pas parvenu à faire sortir de prison Mr. L. M. Viger ; n'a-t-il pas fait venir à Québec tous les gouverneurs de l'Amérique Septentrionale, justement comme autrefois Napoléon faisait faire antichambre aux souverains de l'Europe ; n'a-t-il pas effrayé Mr. Tessier le magistrat, ne lui a-t-il pas fait donner une honteuse apologie ; n'a-t-il pas fait un voyage dans le Haut-Canada et deux à Montréal ; n'a-t-il pas nommé le Conseil Spécial qui est vraiment un conseil spécial ; n'a-t-il pas appelé Mr. Buller à une demi-douzaine d'emplois ; n'a-t-il pas nommé le corpulent Thom commissaire pour les corporations ; n'a-t-il pas fait courir une douzaine de chevaux et quelques centaines de solliciteurs et fait mille autres choses dont j'ai déjà parlé et que par conséquent je ne répéterai point ? Tout cela, chers lecteurs, ne coûte pas approximativement plus de deux cent cinquante à trois cent mille louis, pas plus de six millions de francs ; vraiment il faudrait ne pas avoir cette bagatelle dans sa poche pour s'en priver ! Attendons encore quelques années et nous en verrons bien d'autres. Quant à ce que fait en ce moment Lord Durham, nul ne le sait, mais ce qu'il y a de plus visible, c'est qu'il fait l'invisible ; il n'y a pas à le voir excepté à table, encore moins à lui parler. Mains solliciteurs, se prévalant de la proclamation en forme de préface que Lord Durham fit publier à son arrivée, ont fait coucher sur parchemin les griefs sous lesquels ils gémissaient ; mais ils n'ont fait, à ce qu'il paraît, que jeter la vérité au fond d'un puits, et les ministres de notre monarque, qui n'ont pas le tems de décacheter les pétitions ni de les présenter à leur maître qui n'aurait pas le tems de les

reçus les assistants par ses gentillesse. Il n'a tué que deux personnes et n'en a blessé dangereusement que quatre ou cinq. On se promet beaucoup plus de plaisir encore aux courses de Québec.

lire, trouvent ainsi que lui le tems de courir à Montréal voir courir quelques chevaux ! Quoi ! dira-t-on, vous allez faire un crime à Lord Durham d'être allé aux courses, vous voudriez lui refuser ce plaisir ? Non, non, je ne lui refuse rien, mais, morbleu ! corbleu ! ventrebleu ! quand on montre qu'on a le tems de s'amuser, il faut aussi montrer qu'on a le tems de travailler. Eh ! si vous n'avez pas le pouvoir de redresser les petits griefs, dites-le franchement, car sans cela on croira que vous n'en avez pas le vouloir et l'on vous appliquera le vieil argument : ou vous pouvez faire le bien et vous ne le voulez pas : vous êtes un mauvais gouverneur ; ou vous voulez le bien et vous ne le faites pas : vous êtes la cinquième roue d'une charrette ; ou enfin vous ne le pouvez ni ne le voulez : vous n'êtes donc pas le gouverneur qu'il faut au pays. En un mot, Lord Durham, arrivé sans doute avec de pures intentions, se voit au même point que la plupart de nos ci-devant gouverneurs qui ont cru rencontrer au Canada des chemins bordés de roses et dans sa population la simplicité des tems primitifs ; ne peut-on point, le voyant suivre la même route d'erreurs et d'inutilités où pataugèrent si long-tems ses devanciers, lui appliquer ces beaux vers d'un de ses attachés :

*Still loving the right, and the wrong still pursuing ;*

*Making vows to be wise, and yet madly renewing*

*Old follies again.*

(WILLIAM KENNEDY—*An only son.*)

## PETITE REVUE PARLEMENTAIRE.

### CHAPITRE II.

Dans le précédent numéro du FANTASQUE j'ai commencé l'analyse des ex-membres de la chambre d'assemblée. Une ou deux personnes de ma connaissance se sont offusquées du tableau que j'ai fait de l'honorable membre qui forma le sujet de mon premier chapitre. Je demandai sous quel point de vue on pouvait me blâmer, si c'était sous le rapport de la véracité ?—Non, non, c'est bien là Mr. Berthelot ; c'est lui *en plein* ; il me semble le voir et l'entendre, parlant contre une question, votant pour, dormant le reste du tems, etc. Sans s'en apercevoir mon interlocuteur faisait le plus doux éloge que j'aie reçu touchant mon article, et c'est ce qui m'encourage à le continuer aujourd'hui. Puisque l'on reconnaît que j'ai dit la vérité on doit me pardonner de poursuivre ma tâche, car au milieu de dures vérités il doit s'en trouver d'agréables. Mon intention est donc de me débarrasser d'abord des premières, afin de pouvoir rappeler à mes lecteurs de doux souvenirs et même des regrets en les entretenant des dernières. C'est d'accord avec ce plan que je vais introduire dans ce court chapitre L. H. Lafontaine Ecr. ex-représentant du comté de Terrebonne.

Quoique doué de plus de talents que Mr. Berthelot, et quoiqu'il n'y ait pas de ridicule à jeter sur lui, Mr. Lafontaine est certainement bien moins recommandable par sa carrière politique que ne l'est encore le premier. On peut rire de Mr. Berthelot, parceque la bonhomie qui le pousse sans-cesse ne lui fit jamais rien faire dont son cœur ait à se plaindre. Il fait rire, lever même quelquefois les épaules, mais il n'en est pas ainsi de L. H. Lafontaine, sa carrière politique tortueuse a déjà été marquée de quelques traits dont ses compatriotes auraient eu plutôt à pleurer qu'à rire. Mais procédons avec méthode.

Mr. Lafontaine ne peut point être placé au rang d'un orateur, il n'a aucun des moyens de l'art oratoire, pas même celui de la persuasion ni même aucun agrément qui puisse faire passer la sécheresse de sa parole. Le visage de Mr. Lafontaine comporte toute la dureté que l'on retrouve dans sa voix. Il a des traits réguliers fortement dessinés, un front droit et élevé, ce qui donne à Mr. Lafontaine quelques prétentions à une ressemblance avec Napoléon. Il ne néglige point

d'en entretenir tous ses alentours ; mais quoiqu'on nous l'ait répété à satiété nous n'avons jamais su découvrir sur ses traits que l'image d'une dureté de caractère et celle de la déception et de l'intrigue qui paraissait avoir été jusqu'ici les principaux moteurs politiques de celui dont nous nous entretenons.]

On ne peut mieux, il me semble, décrire l'effet des paroles de Mr. Lafontaine, lorsqu'il se lève en chambre pour exprimer ses opinions ou sa haine, qu'en les comparant à celles qui sortiraient d'une statue de bronze. On ne peut y découvrir nulle agréable inflexion, nul changement, nulle variation. C'est un bruit aigre, rapide, monotone, qui déchire l'oreille en même tems que le cœur. Quel que soit le sujet qu'il ait traité, il n'est pas un auditeur qui ne ressente une espèce de bien-être lorsqu'il a cessé. Du reste Mr. Lafontaine, je le crois, n'a pas la prétention d'être un orateur quoiqu'il ne cesse de jeter un œil d'envie sur la place qui porte ce nom. Si ce membre n'eût point été un homme dangereux il serait un homme utile, c'est un grand travailleur et on ne peut lui refuser des connaissances judiciaires fort étendues. Mais il ne faut point le sortir de cette sphère. Hors de là il est dangereux par son ambition qui reporte tout vers lui-même, et ensuite par l'excellente opinion qu'il a de tout ce qu'il fait. A l'appui de ce que j'ai avancé, il ne s'agit que de se rappeler ses travaux sur le bill de judicature ; par la loi projetée on voulait introduire dans la Province trois nouveaux juges ; mais cependant la question des salaires n'avait nullement été touchée, quoique de violentes déclamations avaient cent fois jeté le blâme le plus amer sur cette partie de l'organisation des tribunaux. Alors, voyez-vous, les membres qui formaient le comité pour cette loi avaient chacun l'ambition, je dirai même la persuasion d'obtenir une robe bordée d'hermine. Ce que je viens d'avancer fut énergiquement développé, dévoilé par l'orateur, Mr. Papineau, dans la discussion générale de cette loi.

Il serait certainement inutile de décrire les mille efforts, les basses intrigues au moyen desquels Mr. Lafontaine tenta de renverser, de remplacer Mr. Papineau, dans la présidence de la chambre. Je pourrais, je crois, jeter un certain jour nouveau sur ces intrigues, mais le public en a probablement assez vu pour juger de l'homme. Un coin de ce noir rideau fut levé un jour par Mr. Gogy dans une interpellation au membre qui représentait alors la Basse-Ville, interpellation qui resta sans réponse. Il serait inutile de faire observer les efforts qui furent faits dans le commencement de nos troubles et après l'absence de Mr. Papineau pour suggérer à l'Exécutif la propriété d'une session. Alors Monsieur Lafontaine était à Québec, tout porté pour être orateur ! Mais ce sujet est trop affligeant pour la cause canadienne, tirons un voile sur le reste. Il en a été dit assez pour laisser entrevoir que Mr. Lafontaine fut la pierre d'achoppement de l'édifice de division si honteux pour le pays, si fâcheux pour ses intérêts. En un mot on ne doit point craindre d'avouer qu'il fut une des causes, sinon la principale, des troubles et des malheurs qui sont venus fondre sur le Canada. Il serait facile d'établir une chaîne de faits à l'appui de cet avancé, mais il faut espérer que la sécurité dans laquelle est restée Mr. Lafontaine au milieu de la proscription générale, sera aux yeux du peuple un jour assez suffisant pour lui désigner ceux qui lui sont restés fidèles ou ceux qui l'abandonnèrent au bord du précipice après l'y avoir poussé.

—•••—

*Ah ça ! dormons-nous ?*

J'ai négligé jusqu'à ce jour de vous dire, chers lecteurs, jusqu'où Sa Majesté Lord Durham a poussé la prévoyance dans le choix de sa suite ; vraiment, chaque jour nous dévoile un nouveau mystère, chaque jour nous montre que notre gouverneur est beaucoup plus fin qu'il n'en a l'air. C'est ce que me suggère l'éditeur du *Mercury* qui n'en dit rien mais qui n'en pense pas plus.

Dans l'énumération que j'ai déjà faite des moyens gouvernementaux j'avais ou-

blié de mentionner un des personnages les plus importants, à ce qu'ils paraît, de toute la bande : c'est un magnétiseur animal !

Savez-vous ce que c'est que le magnétisme animal ? Ceux qui le savent n'ont pas besoin de lire ce qui suit, ceux qui ne le savent point vont l'apprendre. Attendez, un instant, que je mette mon bonnet doctoral, ma longue barbe blanche, que j'empoigne ma baguette de conjuration, que je trace des lignes, des cercles, des étoiles, des cœurs, des flammes, — hem ! hem ! hem ! il s'agit de sorcellerie ! m'y voici :

Il est, dans le corps des êtres animés à ce qu'il paraît, comme dans les corps inanimés, un fluide invisible, insaisissable, incommensurable, impondérable ; ce fluide, par une direction uniforme, peut se diriger, s'accumuler, se polariser, se centraliser et causer des effets tout-à-fait singuliers ; voilà qui est clair, je pense. Or le moyen que l'on prend pour arriver à ce résultat est de se mettre en contact magnétique avec les individus que l'on désire magnétiser ; on les prie de s'unir de cœur et de toute la force de l'âme avec l'opérateur, afin d'aider à la circulation de cet agent mystérieux ; le magnétiseur passe alors ses mains à quelque distance du visage de l'objet de sa sollicitude et cela, répété fréquemment, long-tems et avec une certaine méthode, finit par faire merveilles pour peu que la sympathie s'en mêle, et la personne, ennuyée, charmée, ou enfin sous le pouvoir du cercle magnétique établie entre elle et l'opérateur,

Soupire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort !

Vous voyez donc chers et intelligens lecteurs qu'il n'est rien au monde de plus facile à comprendre que le magnétisme animal et ses effets. Je pense même avoir mis tant d'onction, de persuasion, enfin tant de magnétisme dans ma définition que je m'attends à retrouver à mon prochain numéro tous mes lecteurs et surtout mes espiègles de lectrices endormis aussi profondément que ceux ou celles qu'assoupit Mr. Wakefield, magnétiseur-en-chef amené par Lord Durham.

Or il faut vous faire apercevoir jusqu'où vont la finesse, la perspicacité, la sagacité de notre Gouverneur. Il s'est dit : Je m'en vais en Canada tranquilliser, civiliser des descendants de sauvages, et, comme pour apprivoiser les faucons on les enfume et les endort, je m'en vais me servir d'un innocent petit moyen de ce genre, je m'en vais magnétiser ces habitans des bois, ce sera une nouveauté pour les pauvres barbares, ils vont s'y laisser prendre comme mouches sur miel, je vais les engourdir et quand ils reviendront à eux-mêmes ils se trouveront tout étonnés, tout aises d'être rasés, tondu, d'avoir les ongles rognés, et nous fumerons ensemble le calumet de paix ; vivat ! à moi un magnétiseur ! à moi un adroit charlatan ! à moi un engourdisseur ! que le sommeil soit, et Wakefield fut ! bravo, brava, bravissimo !

Ce fut ainsi que nous arriva ce monsieur qui mit en souriant le pied sur nos bords, se promettant bien d'endormir les bons Canadiens, et même si cela était possible, les aimables Canadiennes. Déjà il a fait merveilles et il forme de brillants, ou plutôt d'assoupissans élèves. Il a commencé son cercle magnétique et magique par les colonnes du *Mercury*, qu'il est difficile de regarder aujourd'hui sans sentir un poids involontaire relâcher les muscles qui soutiennent les paupières. Du *Mercury* il s'est rapidement communiqué au reste de la presse du pays. Il n'y a guère que moi qui me suis garanti du fluide léthargique au moyen de mes cercles et de mes lignes néocromantiques ; il faut avouer aussi que je ne suis pas encore trop mal éveillé et pourvu que Mr. l'Assoupisseur-en-chef ne dirige point vers moi une veine trop forte de ses pavots il faut espérer que je ne m'engourdirai point de sitôt et que je contribuerai encore à aider pays le à tenir l'œil ouvert sur ce qui peut le menacer. Je n'ai pas le bonheur d'en pouvoir dire autant de lord Durham et de sa suite qui semblent les premiers en proie au piège qu'ils ont voulu nous tendre. Aussi je ne me laisserai point de répéter : *dormons-nous, dormons-nous ?*

Fiançant il y a quelques jours et m'ennuyant à la mort j'entrai chez Mr. P. Delcour le marchand de cigarres de la rue St. Jean... —Quoi ! vous fumez ? vont s'écrier toutes mes charmantes lectrices, fi ! quelle horreur ! quelle peste ; oh ! le FANTASQUE sent déjà la pipe, le cigarré ! c'est affreux, abominable ! peut-être même chique-t-il... Holà ! holà ! holà ! un moment, mesdemoiselles, ayez la complaisance de brider un instant vos impatientes petites langues et de me donner le tems de placer un mot. Je vous dirai d'abord que je ne fume point, ne chique point, ne prise point, j'ai assez d'autres défauts sans ceux-là, aussi ai-je diverses raisons pour rendre visite à Mr. Delcour, raisons que vous apprécierez sans doute. D'abord je suis curieux, qualité qui me rapproche de votre sexe : on entend chez Mr. Delcour foule d'anecdotes plus amusantes, plus piquantes, plus curieuses, plus scandaleuses même les unes que les autres : 1er motif ! Mr. Delcour est tant soit peu bavard, moi je n'en dégoise pas mal, et même, à nous entendre, on nous prendrait quelquefois pour des femmes : 2e motif ! Mr. Delcour ne se contente point de la gloire de posséder, (je ne dis point ceci pour les demoiselles, mais comme un simple petit avis entre nous aux amateurs,) les meilleures cigarres de toute la ville ; ce Mr. sait fort bien que cette gloire plus encore que les autres n'est absolument que fumée, aussi est-ce pour cela qu'il a ajouté à son arsenal fumigatoire et sternutatoire, une branche importante de commerce durant les jours d'été, savoir : une branche de fontaine à eau de soude carbonisée, c'est-à-dire, comme je l'ai entendu nommer moi-même, " de l'eau de *soda-water* : 3e et puissant motif, durant les jours à chiens enragés ! On trouve aussi chez Mr. Delcour de l'esprit en abondance, du plus pur, du plus *genuine*... Fi... de l'esprit ! allez-vous crier encore, mesdemoiselles, quoi ! ce Mr. Delcour vend de l'esprit, mais c'est donc un vrai corrupteur de la vertu publique, un perturbateur de notre repos ; c'est donc lui qui nous enlève presque tous nos jeunes gens au moyen de ses pipes et de ses boissons, ne nous parlez point de ce Monsieur Delcour, affreux, horrible, abominable... Holà ! holà ! holà encore une fois mes chères lectrices, modérez un instant l'agilité de vos petits moulins à paroles ; je vous dirai alors que Mr. Delcour ne vend point son esprit mais qu'il le donne *gratis* et à tout venant ; il est vrai de dire aussi qu'il ne le fait point venir de la Jamaïque, mais qu'il en a un réservoir jusqu'à ce jour inépuisable ; il le tire sans effort de son cerveau ; comprenez-vous ? au fait, j'aurais dû vous dire immédiatement que Mr. Delcour est spirituel, cela eût évité entre nous cette petite altercation. Or vous concevez à présent le 4e motif qui m'attire souvent chez ce Monsieur ; dans un tems comme celui-ci, où l'esprit qui vient de la tête est si rare, tandis que celui qui porte à la tête est si abondant, vous devez voir de quelle utilité pour moi sont mes flâneries chez Mr. Delcour. J'avoue qu'il n'est pas bien d'aller ainsi faire une provision gratuite de la marchandise que je vends ensuite à mes lecteurs ; mais je pense que cette restitution publique pourra servir d'œuvre expiatoire ! Outre ces quatre importants motifs je pourrais vous en citer encore cent cinquante autres, mais je me bornerai à mon cinquième : Mr. Delcour non content de récréer les amateurs par ses cigarres, ses tabacs frisés, hachés, pulvérisés, outre ses bons-mots, son eau carbonisée et sa bière de gingembre il peut encore distraire la vue par ses tableaux et ses dessins. En effet, on trouve chez Mr. Delcour une foule de scènes et de paysages pris aux environs de Québec et en d'autres parties du pays, peints à l'eau par lui-même, et qui sont vraiment pleins de naturel et de vérité ; l'étranger peut faire chez lui provision de souvenirs des beautés pittoresques du Canada ; je recommanderais vivement à Son Excellence Lord Durham de visiter Mr. Delcour, certain qu'il trouverait ample et louable sujet à dépenser quelques centaines de louis, ce qui ne déplairait point du tout à ce Monsieur et qui serait sans doute de quelque agrément à Son Excellence. On voit donc qu'en qualité de frère artiste j'avais un excellent cinquième motif pour visiter Mr. Delcour. En un mot je recommande à chacun de l'aller voir. Les su-

meurs, les priseurs, les chiqueurs y trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer, les amateurs d'esprit pourront y passer un joli quart-d'heure, ceux qui n'aiment point à voyager ou qui n'en ont pas les moyens pourront voir en un instant les curiosités du pays, ceux qui voyagent pourront emporter avec eux les sites qu'ils ont aimés, enfin ceux qui sont fatigués, altérés, pourront s'y reposer, s'y désaltérer . . .

A propos de ce Monsieur, de son esprit et de ses tableaux, il faut que je vous raconte ce qui m'arriva la dernière fois que je le vis. J'examinais un portefeuille de dessins lorsqu'au milieu de cataractes, de marais, de ruines, de forêts, de rochers, de sauvages, de bêtes fauves, je m'aperçus, moi-même, jeté au centre d'une caricature où (ô honte) je figure conjointement à mes confrères les éditeurs du *Transcript* et du . . . le dirai-je ? . . . du *Morning Herald*! Vous concevez mon indignation! je balançais dans mon esprit mes moyens de vengeance, je ne savais à quoi me décider: savoir si je devais le satiriser aigrement, lentement et lui rendre l'existence amère par des attaques vives et répétées ou bien si j'allais le mettre à mort tout-à-coup par une épigramme! Je ne m'étais point encore arrêté sur un plan fixe lorsque j'appris que l'honorable éditeur du M. H. aiguillait ses défenses et se préparait à se ruer sur le délinquant à la première occasion et que l'agréable éditeur du *Transcript* faisait confectionner un tricot d'après le système des *knock-'em-downs* de la police et qu'il se proposait d'infliger une correction au coupable qui ose ainsi se jouer des personnes sacrées des éditeurs, et afin de lui apprendre qu'on ne peut impunément tourner en ridicule le "*palladium* des libertés du peuple." Je laisse donc le malheureux mais téméraire Mr. Delcour à la merci de mes deux confrères aussi cruellement outragés. J'espère qu'ils ne l'épargneront point, car j'ajouterai que ce pécheur, loin de se repentir, eut l'audace de me dire qu'il se proposait de faire encore sous peu une autre caricature où je serais représenté en . . . . . je n'eus pas le courage d'en entendre davantage et je m'enfuis.

---

Le *Mercury* de Jeudi soir contient un immense article-éditorial-magnétique touchant notre gouverneur. L'éditeur y donne une description et une défense de la méthode oratoire de Lord Durham dans la chambre des Lords, en parlant comme le ferait un témoin auriculaire. Je suis loin de refuser à Lord Durham d'être un bon *parleur* mais je ne ferai que cette question: Où diable l'Éditeur du *Mercury* (i. e. *Wm. Kemble, Esq.*) l'a-t-il entendu?

---

*L'Ami du Peuple*, dans une petite revue qu'il fait de la presse du Canada, fait au *Fantasque* l'honneur de lui dire qu'il est le seul qui ose marcher la tête levée et jeter la satire sur Lord Durham "comme s'il était un simple individu!" eh! pourquoi pas, je vous en prie? Lord Durham n'est-il pas un simple individu, et fort simple même quelquefois?

---

*Petit-à-petit l'oiseau fait son nid.*—La *Quotidienne* annonce à ses lecteurs qu'elle paraît "revêtue de nouveau atours, sous un format agrandi. Les colonnes sont non-seulement plus longues mais aussi plus larges" elle aurait dû ajouter: et encore plus épaisses. C'eût été un tour de force car ce serait difficile. Tandis qu'à présent ses "nouveaux atours" ne sont qu'un tour de maquignon. Elle a élargi ses colonnes d'à-peu-près l'épaisseur de ses oreilles, afin de les rendre semblables à celles du *Temps*, ce qui permet, comme on le voit, d'insérer dans l'une les annonces et autres articles qui ont paru dans l'autre. Vraiment Mr. l'éditeur-imprimeur-propriétaire devrait bien envoyer à chacun des lecteurs de la *Quotidienne* un microscope afin de les mettre à même d'apercevoir ces "améliorations." La meilleure amélioration que je puisse découvrir dans cette feuille c'est qu'elle ne paraît plus qu'une fois par semaine. Dès l'origine elle avait déclaré que son nom de *Quotidienne* indiquait assez que sous peu elle paraîtrait tous les jours. Aujourd'hui elle déclare que "ces améliorations

